

Die internationale Ausstellung für Electricität in Paris

Autor(en): **Hipp**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Die Eisenbahn = Le chemin de fer**

Band (Jahr): **14/15 (1881)**

Heft 21

PDF erstellt am: **05.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-9481>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

INHALT: Die internationale Ausstellung für Electricität in Paris. — Die italienische Industrieausstellung von 1881 in Mailand. — Zur Durchbohrung des Simplon. — Die Ausführung eines Strassenbahnnetzes für Zürich und Umgebung. — Concurrenzen: Concurrenz für Entwürfe eines Gymnasialgebäudes und eines Primarschulhauses in Bern; Concurrenz für Entwürfe der St. Gertrudkirche in Hamburg. — Miscellanea: Gasbeleuchtung für Eisenbahnwagen; Allgemeine Ausstellung für Hygiene und Rettungswesen in Berlin; Erfindungsschutz. — Stellenvermittlung.

Die internationale Ausstellung für Electricität in Paris.

II.

Officieller Bericht über die schweizerische Abtheilung der Ausstellung¹⁾.

I. M. Hipp à Neuchâtel.

(Médaille d'or.)

La principale pièce de l'exposition de M. Hipp est un *Régulateur de précision* dont le mouvement est entretenu par l'électricité et dont le pendule à compensation de mercure marche *sous pression barométrique constante*.

Il a été constaté que non seulement les variations de température ont de l'influence sur la marche d'un pendule, mais encore les variations de densité de l'air, autrement dit les variations barométriques.

D'après les expériences qu'a faites M. Hipp une augmentation de la pression atmosphérique de 1 mm, correspond à un retard de 93 millièmes de seconde dans la marche diurne d'un pendule à secondes; il y aurait donc lieu d'adapter aux pendules de précision des compensateurs de pression agissant d'une manière analogue aux compensateurs de température. Cependant l'exécution de dispositifs assez sensibles pour corriger des quantités aussi faibles étant naturellement difficile, on a préféré tourner cette difficulté et soustraire le pendule à l'influence des variations barométriques en l'isolant de l'air atmosphérique.

M. Hipp a réalisé cette isolation au moyen d'une cloche cylindrique en verre fermée à ses deux extrémités par deux assiettes de laiton qui sont munies de rondelles de caoutchouc et dont la supérieure porte les différents organes constituant le régulateur tandis que l'inférieure est muni d'un robinet permettant de mettre l'intérieur de la cloche en communication avec une pompe pneumatique. Nous avons dit que le mouvement du pendule est entretenu par l'électricité; cette circonstance est ici d'une grande utilité, puisque c'est elle qui précisément permet d'isoler le régulateur; on comprend en effet que s'il fallait tous les jours ou tous les huit jours remonter le ressort ou le poids moteurs, on ne pourrait que difficilement le faire sans risquer de mettre momentanément le mécanisme en communication directe avec l'atmosphère.

Au contraire en employant l'électricité, on a un moteur parfaitement indépendant du régulateur et dont l'entretien peut se faire sans apporter aucun changement ni au mouvement de pendule, ni à l'état de l'air à densité constante dans lequel il se meut; on peut ainsi obtenir des périodes d'observations diurnes dont la longueur peut aller jusqu'à plusieurs années.

Pour faire de son régulateur véritablement une pièce de précision M. Hipp l'a construit de façon à le soustraire autant que possible aux divers frottements mécaniques qui affectent les régulateurs ordinaires et qui, pouvant donner lieu à des variations de marche bien supérieures à celles provenant des changements de pression d'air, rendraient illusoires des précautions telles que celles dont il a été parlé plus haut. Il y est arrivé en évitant l'emploi d'engrenages, de pivots et d'huiles; son pendule oscille aussi librement que possible et il est débarrassé de toute fonction autre que celles de commander le dispositif chargé

de laisser passer le courant dans l'électro-aimant entretenant son mouvement (échappement électrique), et celles de lancer toutes les secondes des courants renversés actionnant les compteurs à secondes extérieures au régulateur. Ces deux mécanismes, l'un entretenant le mouvement du pendule, l'autre actionnant les compteurs, ont eux-mêmes été construits de façon à emprunter une très minime portion de la force vive du pendule; ils sont mises en jeu par simple atouchement, ce qui réduit les frottements au minimum, et néanmoins ils fonctionnent avec la plus grande sûreté. Dans la cloche du régulateur de M. Hipp le vide est fait à 8 ou 9 cm près; un baromètre permet de constater la valeur de la pression intérieure; un thermomètre est à côté.

Les compteurs à secondes sur les cadrans desquels on peut lire l'heure indiquée par le régulateur de précision sont construits d'après le système dont M. Hipp est l'inventeur; ils fonctionnent avec un courant très faible et ne donnent jamais lieu à des ratés lorsque la pile est en bon état; il est bien évident que les interrupteurs du régulateur de précision sont pour une grande part dans cette régularité; il sont en effet munis d'un double contact qui élimine complètement l'étincelle de l'extracourant et qui par conséquent conserve intacte la surface de l'interrupteur. Un régulateur et un compteur semblables fonctionnent depuis plus d'une année à l'observatoire de Neuchâtel; sur les 31 536 000 (et plus) émissions de courant auxquelles ce temps correspond, aucune n'a été ratée par l'interrupteur dont les surfaces de contact sont restées nettes et brillantes.

Au dessus des compteurs à secondes se trouvent *trois cadrans électriques* donnant la minute et par conséquent appropriés à l'usage civil; ils sont commandés par un régulateur électrique à 1/2 secondes qui pourrait à lui seul actionner une soixantaine de cadrans semblables, de toutes formes et de toutes dimensions. Les cadrans sont construits sur le même modèle que les compteurs à secondes; le système Hipp est actuellement en fonction dans un grand nombre de villes d'Europe et sa réputation n'est plus à faire.

L'Enregistreur des niveaux d'eau de M. Hipp est basé sur l'emploi de deux lignes reliant entre eux le transmetteur placé au réservoir, et le récepteur qui peut être installé soit au bureau de l'ingénieur des eaux soit au bâtiment des pompes qui alimentent le réservoir, soit aux deux endroits à la fois. L'une des lignes transmet les courants produits par la chute du niveau de l'eau, l'autre ceux produits par la hausse de ce niveau. Le transmetteur est actionné par une chaîne de Galle portant à l'une de ses extrémités le flotteur, à l'autre un contre-poids. Son axe en tournant entraîne pendant une certaine fraction de tour, un plateau qui laisse échapper et dont la chute, soit dans un sens soit dans l'autre détermine un contact d'une durée suffisante pour actionner avec sûreté soit l'un, soit l'autre des électro-aimants du récepteur.

Ces électro-aimants réagissent sur une roue d'échappement dont l'axe porte une aiguille parcourant les divisions d'un cadran gradué en mètres et donnant ainsi la profondeur de l'eau dans le réservoir; l'axe de cette même roue d'échappement est relié avec un chariot porte-plume inscrivant sur une bande de papier sans fin la courbe des niveaux; une horloge électrique commande le déroulement de cette bande qui a ainsi une vitesse régulière. Dans l'instrument exposé, le cadran indique toutes les variations de niveau de 5 cm, et il est gradué pour une variation maxima de 4,50 m; la vitesse du papier est de 3 mm par heure. Plusieurs instruments semblables fonctionnent à Zurich, Genève, Berlin, Ulm, Ratisbonne etc.

Tous les instruments dont nous venons de parler sont installés sur le grand escalier qui se trouve à l'extrémité Est du Palais de l'Industrie près de la porte de sortie.

Les suivants se trouvent sur une table au centre de la section suisse.

Ce sont:

Un *thermomètre et un baromètre* enregistreurs électriques actionnés par une pendule électrique. L'enregistrement a lieu tous les quarts d'heure; le mouvement des bandes de papier est produit électriquement deux minutes après chaque enregistrement. M. Hipp a fourni de pareils instruments à plusieurs observatoires d'Europe et d'Amérique.

Un *Chronographe* à bande servant à enregistrer les centièmes de seconde; à l'usage des astronomes. Sa forme portative et simple en font un des appareils de ce genre les plus commodes et les plus demandés.

Un *Chronoscope* indiquant les millièmes de seconde; utile

1) Durch die Güte des Vorstehers des schweizerischen Post- und Eisenbahn-Departements: Herrn Bundesrath Bavier, und des schweizerischen Commissärs der Ausstellung: Herrn Ingenieur Studer in Paris, sind wir in die glückliche Lage versetzt, in unserer Zeitschrift die offizielle Berichterstattung über die schweizerische Abtheilung der Ausstellung zur Veröffentlichung zu bringen.

dans nombre d'expériences, de physique, de balistique, de physiologie etc.

Des *transmetteurs microphoniques Blake*.

Des *Téléphones* divers avec sifflet d'appel embouchures etc.

Une *Boussole* différentielle pour la mesure et la comparaison des forts courants tels que ceux engendrés par les machines dynamo-électriques.

Un *appareil Morse* écrivant à l'encre, construit en 1853.

Un *télégraphe écrivant avec transmetteur à clavier*, construit en 1849. Cet appareil dont le principe est indiqué dans l'ouvrage de M. Du Moncel sur les applications de l'électricité, est assez original pour que nous en donnions ici une courte description.

Le récepteur consiste en un mouvement d'horlogerie réglé par une lame vibrante et faisant tourner un axe vertical dont l'extrémité porte deux disques en acier d'une forme spéciale; les bords sinueux de ces disques conduisent un levier double, de manière à imprimer un certain mouvement à la plume que ce dernier porte. En regard de cette plume, un cylindre muni de papier et auquel le mouvement d'horlogerie communique un mouvement de rotation et de translation, est destiné à recevoir les signes télégraphiques; ces signes ne sont d'autres que des lettres semblables à celles employées dans l'écriture cursive. Les sinuosités des disques sont formées de telle façon que pour chaque tour de l'axe qui les porte, la plume trace sur le papier un signe fondamental renfermant les éléments de toutes les lettres de l'alphabète de *a* à *z*. L'électro-aimant qui est au côté de l'appareil a pour fonction principale de réagir sur les leviers porte-plume; suivant que l'armature en est attirée ou non, la plume écrit ou n'écrit pas sur le cylindre, on comprend dès lors que la durée plus ou moins longue de l'attraction de l'armature et l'instant de cette attraction par rapport à la position angulaire des disques sinueux, auront pour effet de permettre à la plume de tracer la partie du signe qui correspond à la lettre expédiée par le transmetteur. Le transmetteur à clavier est aussi muni d'un mouvement d'horlogerie dont la vitesse doit être la même que celle du mouvement récepteur et qui pour cette raison est également réglé par une lame vibrante; ce mouvement commande un cylindre muni d'autant de disques qu'il y a de lettres dans l'alphabète et dont chacun est, découpé de façon à permettre à un levier qui s'appuie sur sa périphérie de lancer un courant plus ou moins long dans le récepteur; cette durée du courant est calculée pour chaque disque de manière à faire tracer à la plume du récepteur la partie du signal total à transmettre. Les deux mouvements sont au repos tant que l'on n'abaisse aucune des touches du clavier; mais aussitôt qu'on presse l'une d'elles, *b* par exemple, on produit un courant qui déclanche à la fois les deux mouvements du transmetteur et du récepteur; le cylindre à disques du premier et les disques sinueux du second font chacun un tour et la plume trace sur le cylindre la partie du signe fondamental correspondant à la lettre *b*. Après chaque lettre les deux mouvements s'enclanchent automatiquement en sorte qu'il faut une nouvelle pression d'une des touches du clavier pour produire un nouveau déclanchement et l'inscription sur le cylindre d'une nouvelle lettre. On voit d'après cela que la vitesse de transmission n'est limitée que par l'habileté des doigts de l'opérateur, et par la vitesse de rotation des mouvements d'horlogerie.

Die italienische Industrieausstellung von 1881 in Mailand.

Von Gust. Reinacher, Ingenieur in Mailand.

IV.

Es folgt Gruppe III:

Chemische und damit verwandte Industrie.

Auch in dieser Gruppe sind bedeutende Fortschritte zu constatiren; immerhin ist die chemische Industrie nicht so weit vorgeschritten, um dem Selbstbedarf ganz genügen zu können. Hinderlich ist eben auch in dieser Branche der Mangel an Brennmaterial. Das bedeutendste Product chemischer Industrie ist die Schwefelsäure, von der etwa 11 000 t jährlich consumirt werden. Ferner werden Salpeter-, Salz-, Bor-, Weinstein- und Citronensäure in ganz anständigen Quantitäten producirt, namentlich die beiden letztern.

Die Gruppe umfasst die Classen 13 bis und mit 20 und finden wir:

In Classe 13: *Apparate für chemische Proben*, Utensilien für Laboratorien etc.

In Classe 14: *Chemische Producte für technische und pharmaceutische Zwecke*. Solche der ersten Art, ausser den bereits genannten, sind noch: Salzsäure, Borax, sowie Soda, Potasche, Kalk etc.; ferner fette Körper, Oele und fette Säuren; Seife, Glycerin, Kerzen. Mehr als 500 Kerzenfabriken existiren in Italien und die ausgestellten colossalen Glycerinstücke und Kerzenpyramiden beweisen ihre Leistungsfähigkeit. Auch sind die harzigen Körper: Guttapercha, Petroleum, Asphalt, Benzin, sowie die Farben zu erwähnen. Unter den pharmaceutischen Producten muss in erster Linie Chinin genannt werden, das in der Fabrik in Genua in ganz bedeutender Quantität erzeugt wird.

In der 15. Classe sehen wir die Erzeugnisse der *Färberei* und in der 16. diejenigen der *Gerberei*, welche einen grossen Saal in Anspruch nimmt.

Classe 17 ist der *Tabakmanufactur* eingeräumt, welche die Herstellung von Cigarren und Cigarretten etc. dem Besucher vor Augen führt.

Um die 18. Classe zu finden, hat man einfach der Nase nach zu gehen, denn sie enthält die *Parfumerieartikel*.

Folgt Classe 19 mit *Pyrotechnik und Zündholzfabrikation*. Bemerkenswerth herein ist die ausgedehnte Fabrikation der sogenannten Wachszündhölzchen, deren man sich in Italien fast ausschliesslich bedient.

In Classe 20 endlich sind die *Chemischen Dünger* ausgestellt, deren Werth auch hier von den Ackerbautreibenden schon lange erkannt worden ist.

Doch es ist Essenszeit geworden und wir verfügen uns daher in die IV. Gruppe:

Lebensmittel,

eine wichtige Abtheilung, speciell für die Italiener. Hier erregen die genialen Constructionen aus Flaschen aller Art die ungetheilte Bewunderung des Publikums. Die Gruppe enthält 6 Classen und zwar:

Classe 21, welche der *Müllerei und Bäckerei* gewidmet ist und die wunderbarsten Gebilde aus allen möglichen Mehlsorten enthält.

Classe 22 zeigt die *Gewinnung, sowie Producte fetter Substanzen*. In erster Linie: Milch, Butter, Käse etc., dann die feinen Oele, an denen Italien reich ist.

In Classe 23 präsentiren sich *Fleisch und Fische* dem Auge des Beschauers. Dass hier der weltberühmte Salami eine Hauptrolle spielt, ist selbstverständlich und ist dieser Nationalleckerbissen durch prächtige Exemplare bis zu 25 cm Durchmesser und 2 1/2 m Länge vertreten. Unter den ausgestellten Fischen sind namentlich Sardellen bemerkenswerth.

Früchte und Gemüse finden wir in Classe 24 und gewährt dieselbe einen höchst anziehenden und verführerischen Anblick. Allerdings ist gegenwärtig auch die günstigste Saison dafür und verdankt diese Ausstellung wohl grösstentheils diesem Umstand ihre Reichhaltigkeit und Mannigfaltigkeit.

Die 25. Classe enthält die Erzeugnisse der *Zuckerbäckerei* und wird natürlich von der Jugend und dem schönen Geschlecht mit Vorliebe besucht.

Die letzte Classe dieser Gruppe, die 29., enthält dann die *gegohrenen und moussirenden Getränke*, natürliche wie künstliche, und haben namentlich diese letztern für Italien grosse Bedeutung.

Wir kommen zu einer der schönsten und vollständigsten, der V. Gruppe:

Töpferei und Glasbereitung.

Schon seit sehr alten Zeiten ist die Keramik in hohem Grade in Italien cultivirt worden und speciell die Producte des 15. und 16. Jahrhunderts waren weltberühmt. Die prächtigen ausgestellten Arbeiten auf der jetzigen Ausstellung beweisen, dass sich dieses schöne Kunsthandwerk bis auf den heutigen Tag in Italien erhalten hat. Zwei Classen sind dieser Gruppe gewidmet, die

27. enthält speciell die Producte der Keramik. Es finden sich prachtvolle Porcellan-, Steingut- und Thonwaren, sowie irdenes Geschirr, sehr kunstvolle Ornamente aus Thon etc.; auch feuerfeste Steine.